

au lecteur de comprendre un texte attachant et d'en apprécier les strates narratives et la belle qualité littéraire. Elles portent généralement sur le lexique, prennent en compte sa distribution et débouchent sur un commentaire concernant l'évolution des mentalités, des faits de civilisation (figures d'acrobatie et leurs significations, par exemple), la vie monacale et le service religieux, l'expression des sentiments du chrétien (fonction des pleurs, sens de la pénitence), l'imaginaire sacré (rôle des anges au quotidien ou au moment de l'apparition de la Vierge ou de la mort du héros), etc. Progressivement se déploie une sorte de vaste analyse littéraire, fouillée, appuyée sur une documentation impressionnante et indispensable, que seul pouvait produire un spécialiste comme P.B., qui a publié en 1995 *Les Ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Âge (1150-1250)*. La démonstration multiplie les références à la *Règle de saint Benoît*, aux *Us des convers*, au *Petit Exorde* et au *Grand Exorde* de Cîteaux, pour ne citer que les plus importantes, utilise la comparaison avec quelques textes profanes (*Le Chevalier au barisel*, *Le Conte du graal*) mais surtout avec des textes d'inspiration religieuse (contes de la *Vie des Pères*, *Miracles de la Sainte Vierge*, en particulier *De un moigne de Chartrose* de Gautier de Coinci) et fait appel à de très nombreuses publications, qui n'ont pu être recensées exhaustivement dans le *Choix bibliographique* des p. 170-175.

On aurait aimé que l'*Index des mots, des notions et des thèmes évoqués dans les notes et commentaires* (p. 177-178) soit plus détaillé, car il ne reflète pas vraiment la richesse de la mine de renseignements proposés par P.B., qui légitime la place du *Tumbeor* dans la littérature de l'époque et en restituent la profondeur et la poésie : nous disposons à présent d'un des plus beaux textes de la littérature mariale, malheureusement oublié dans la plupart des dictionnaires de littérature, même les plus récents. Enfin, comme pour remercier ses lecteurs, P.B. a mis en annexe *L'Étui de nacre* (p. 165-170) d'Anatole France, « qui ne connaissait ni le manuscrit, ni même le texte original du *Tumbeor* ».

Marcel FAURE

Le Passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé du Moyen Âge à la Renaissance, sous la dir. de Pierre CHASTANG, Paris, PUPS, 2008 ; 1 vol., 523 p. (*Mythes, Critique et Histoire*). ISBN : 978-2-84050-545-7. Prix : € 34,00.

C'est toujours avec le plus grand intérêt qu'est accueilli un nouveau volume consacré aux rapports entre passé et présent, question centrale pour l'historien qui s'y trouve confronté à chaque étape de son travail. Le recueil édité sous la direction de P. Chastang traite justement la question sous l'angle de l'élaboration des sources au Moyen Âge et à la Renaissance. Partant du constat que l'écrivain – qu'il soit chroniqueur, compilateur, exégète ou poète – se positionne toujours par rapport à un ou plusieurs passés qu'il fait sien ou rejette, qu'il conserve ou modifie, l'É. définit la relation passé-présent en tant qu'« histoire des médiations sociales et scripturaires par lesquelles le présent se réapproprie un passé disponible » (p. 12).

Afin d'éclairer au mieux ce problème – aussi vaste que prompt à engendrer des questionnements multiples –, l'É. nous propose pas moins de vingt-sept articles embrassant une chronologie allant du Moyen Âge (à partir du XI^e siècle) à la Renaissance (jusqu'à la fin du XVI^e siècle) et traitant de sujets qui, considérés dans leur ensemble, englobent la majeure partie de l'Europe occidentale.

L'Espagne, tout d'abord, occupe une place non négligeable à travers les constructions historiographiques du pape Grégoire VII (T. Deswarte) ou d'Espagnols tant Catalans (M. Zimmermann, M.M. Zaragoza, M.M. Zimmermann) que Léonais (P. Henriot) et Aragonais (C. Soussen). L'Italie n'est pas en reste. L'historiographie urbaine (Gènes, N. Bouloux; Milan, P. Boucheron; Mantoue, D. Carrangeot) et monastique (le Mont Cassin, A. Knaepen; la mémoire de saint François d'Assise, M. Boriosi) y sont largement envisagées. D'autres textes abordent la question par le regard d'un auteur (Gentile da Foligno et ses commentaires d'Avicenne, J. Chandelier; les biographies de Michel Angelo par Vasari, F. Dubard de Gaillarbois). La France est elle aussi copieusement abordée via des œuvres littéraires de premier plan (la biographie de Charles V par Christine de Pisan, L.J. Walters; les éditions de François Villon par Clément Marot, S. Baddeley; le *Roland à Saragosse* et le *Ronsasvals*, S. Menegaldo; les *Cent nouvelles nouvelles*, N. Labère) ou des sources ecclésiastiques (l'Église narbonnaise, P. Chastang; l'ordre de Cîteaux, A. Grémois). L'Angleterre n'est pas négligée avec, ici encore, des communications consacrées à des auteurs particuliers (Geiffrei Gaimar, C. Croizy-Naquet; Wace et La3amon, M.F. Alamichel; Shakespeare, J.F. Chappuit) ou à des textes anonymes (*Waldef* et *Gui de Warewic*, C. Gaullier-Bougassas; les sermons anglais du XV^e siècle, S. Morrison). Enfin, la relation passé-présent est étudiée dans des régions frontalières de l'Empire (Metz, M. Chazan; Liège, É. Bozoky) de même qu'en Norvège (F. Lenègre).

Face à ce véritable tour d'Europe, il était à craindre que le volume prenne un aspect des plus disparates, que, devant tant de diversité, des lignes de force peinent à se dégager. Ce n'est pourtant pas le cas. Disséminée dans cinq parties (*Écriture des origines et construction de la mémoire sociale; Réforme, rénovation et référence au passé; Modèles biographiques et appropriation du passé; D'un texte à l'autre: lectures et écritures du passé; La tradition à l'épreuve du présent: novitas et ratio*), chaque contribution apporte des réponses à un aspect précis du problème sans pour autant rompre la cohérence de l'ensemble.

Au contraire, de cette variété, des tendances générales parviennent à se dégager. Ainsi, si parfois le passé impose son *Auctoritas* au présent, le plus souvent, c'est la relation conflictuelle qui domine: tantôt le passé entrave le présent, tantôt il cohabite avec lui voire se met à son service¹. Surgissent alors de singulières (re) constructions historiographiques telles ces différentes strates qui, au fil des siècles, viennent constituer la mémoire de saint Ambroise à Milan ou bien la soumission de la source antique aux exigences stylistiques à laquelle nous assistons dans le *Jules César* de Shakespeare.

Certes, un objet de recherche aussi vaste ne peut être épuisé en un seul volume et l'É. le sait (p. 505). Pourtant, il est indéniable que, tant par l'ampleur chronologique et géographique des sources qu'il brasse, par la diversité des axes de recherches qu'il envisage que par les conclusions stimulantes qu'il dégage, le recueil met admirablement en lumière les voies empruntées par la recherche actuelle dans ce domaine.

Jonathan DUMONT

1. Sur ce point, le volume aborde un point de vue différent par rapport à certaines publications récentes. Nous pensons, par exemple, au recueil *L'autorité du passé dans les sociétés médiévales*, éd. J.M. SANSTERRE, Bruxelles-Rome, 2004.